



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE **V et X**
DES STALAGS

Rédaction - Administration : 1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte Chèques Postaux : 3 610-79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Stalags V A - V C

LE PETIT PRINCE

Récit de Marc BLANCPAIN - Suite du N° 580

Un rire énorme parcourut l'assemblée. Puis, comme d'habitude, on parla de choses et d'autres, les uns sur un ton rageur, les autres détachés, grands seigneurs, méprisants. Au dernier rang de la troisième baraque, PHILIBERT escamotait des marks de camp dans son béret de chasseur alpin, pendant que LOUVIOT et RONDET s'affrontaient dans une lutte à mains plates.

Le lendemain, le Petit Prince parvint jusqu'à l'entrée du carré sans que personne eût manifesté. Mais comme le colonel de la première baraque, après s'être détaché du rang, regardait ses officiers en roulant des yeux terribles et inquiets, toute la baraque, d'une seule voix, entonna la chanson :

Le Roi,

La Reine et le Petit Prince...

Un faible écho venu de la troisième baraque répondit ; on entendit même dans les rangs de la seconde quelques mots du dernier vers.

Rageur, le Petit Prince fit front. Il marcha contre la première baraque, le buste en avant, hurlant des injures... Le refrain cessa. On vit monter trois fois le menton du Petit Prince. La surprise étouffait l'Allemand. Il fit demi-

tour. La chanson reprit. Le Petit Prince refit demi-tour et revint en courant... Le refrain cessa.

- Lâches, cria-t-il en français, lâches ! Vous ne chantez plus quand je vous regarde !

Alors, d'une seule voix, écrasante, formidable, les trois baraques se mirent à chanter :

Le Roi

La Reine et le Petit Prince,

Sont venus chez moi

Pour me serrer la pince.

Comme j'étais sorti,

Le Petit Prince a dit :

Puisque c'est comme ça,

je reviendrai mardi.

* * * *

A l'aube du lendemain, un cordon de sentinelles entourait la première baraque. L'appel sonna, mais seulement pour la deuxième et la troisième baraque. Les officiers de la première s'étonnèrent, poussèrent de retentissants coups de gueule, et, comme il faisait froid, se remirent au lit avec satisfaction.

(A suivre)

Le déjeuner du 4 septembre 2003

Etaient présents : M. MOURIER - Madame Odette ROSE - A. FOMPROIX - A. EVEZARD - P. DELSART - M. VANDEN BORNE - G. ABRAMO - R. APPERT - G. COMBESCURE - Mesdames R. BOUDET - I. BRACONNIER - R. JANNESSON - J. HADET - A. LEBAS - L. PARZANSKI - C. et L. BROCHETON.

Absents excusés : Le Président Jean BEUDOT - P. BAROZZI - Madame M. VERBA - G. ROUSSEL - J. et L. SAHUC - M. et A. LENZI, Mesdames C. APPERT et Denise ROSE.

- Le cadeau à la dame : C. BROCHETON

- La bouteille du P.G. : L. PARZANSKI.

Il y a bien longtemps, le 4 septembre, quand naissait la première République, les privilèges étaient abolis mais d'autres ont été créés par l'usage.

Notre génération a maintenant l'avantage de vieillir plus longtemps. tant bien que mal, mais avec le sourire.

Ce préambule me conduit à écrire que si nous nous sommes encore réunis aujourd'hui, c'est grâce à la médecine mais, surtout, à la bonne humeur et au courage qui nous anime toujours.

Après une éprouvante période de surchauffe, que ce soit à Paris ou dans nos belles provinces, nous nous retrouvons enfin à la table du "Royal Trinité" pour le déjeuner traditionnel. Le bon vin remplaçait, mesurément, les litres d'eau récemment consommés, pour les transpirer aussitôt.

Je me dois aussi de préciser que nos nonas sont toujours fringants et que nous serons quelques-uns à les rejoindre l'an prochain.

Nous nous reverrons le 2 octobre si vous le souhaitez comme moi-même, pour un long moment d'amitié partagée.

Louis BROCHETON

Ah !... qu'il a fait chaud...

Les informations sur le beau temps ne nous ont pas manqué. Il faisait de plus en plus beau. Les vacances, la baignade, quel bonheur !

Mais, pendant ce temps, les organismes fatigués de tous âges souffraient. La "vieillesse ennemie" aggravait les fragilités.

Le manque d'eau inquiétait les éleveurs et le monde agricole tout entier. Ce n'était plus tout à fait le beau temps.

La météo est devenue raisonnable et nous pensons beaucoup à tous ces disparus pour quelque raison que ce soit.

Nous souhaitons recevoir un prochain courrier de tous ceux ou celles qui vivent en province, plus ou moins isolés, pour rassurer tous ceux qui nous lisent et s'inquiètent.

Le Bureau

DISTINCTION... ou RECOMPENSE ?

Le 4 juillet dernier, la municipalité de Vichy recevait et décorait quelques curistes assidus de longue date à ses cures thermales.

C'est ainsi que notre ami René CLAVERIE (de Urt près Bayonne) se voyait remettre une jolie médaille attestant trente années de soins reçus dans la station.

En effet, notre camarade, que beaucoup ont connu au camp de Ludwigsborg, a choisi, à sa libération en mai 1945, de rejoindre l'armée d'occupation. Cela lui a permis de retourner en Allemagne où il alla narguer ses anciens patrons qui n'avaient pas été corrects avec lui.

Puis il participa à la Guerre d'Indochine avant d'achever sa carrière au Maroc.

C'est au Tonkin qu'il contracta l'amibiase qui l'oblige à se soigner chaque année.

Donc, réunion sympathique où le Maire-Adjoint de Vichy n'offrit pas d'eau mais du bon champagne.

Bravo René CLAVERIE et continue à te dévouer aux anciens combattants du Pays Basque.

René APPERT

Une information du Père Noël BALLAZ, 73630 Ecole

La famille d'Achille PEPPERSTRAETE vous a écrit pour vous annoncer le décès d'Achille mais je tiens aussi à vous le signaler car il avait laissé un excellent souvenir aux "gefangs" de Mercédès à Stuttgart.

Son secret, c'était son sourire et son optimisme, de quoi remonter le moral des copains, rien qu'en le voyant.

Je sais qu'après la guerre, il avait continué à vivre cet entrain auprès de ses quinze petits-enfants et trois arrière. Je ne l'ai pas revu depuis la Libération mais ses lettres ou le téléphone m'ont fait bénéficier de son dynamisme.

Je nous souhaite à tous qui sommes plus ou moins "retraités" de garder quelque chose de son courant de jeunesse.

Réabonnement au journal " LE LIEN "

" Le Lien " survivra grâce à vos réabonnements :
10 Euros pour un an - Si ce n'est déjà fait, faites-le !...
Vos chèques bancaires ou postaux : Compte 3 610-79 H Paris
devront être libellés à l'ordre de l'Amicale V A - V C et adressés
au 1, rue de Brissac, 75004 Paris (ainsi que tout le courrier)
Tél. : 01 42 74 18 96

LES REPAS MENSUELS DES V ET X

SE FONT A 12 H 45

AU " ROYAL TRINITE "

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

Prochains rendez-vous :

JEUDI 2 OCTOBRE 2003 - Repas mensuel

JEUDI 6 NOVEMBRE 2003 - Repas mensuel

Mes années perdues 1936 - 1945

Par Roger d'Aigremont - (Suite du numéro 580)

Quelques camarades s'arrêtent pour se reposer un peu sur le bord du chemin, ils sont vite interpellés par les gardiens. Il n'est pas question de laisser faire les traînardes. Nous continuons notre route, en évitant Sélestat sur notre droite. Nous arrivons en fin d'après-midi à Ebersheim (Haut-Rhin). Nous traversons le village et nous avons été dirigés vers une prairie où il y avait déjà un grand nombre de prisonniers de divers régiments parqués dans cet enclos. Dans ce champ, il y avait également plusieurs chevaux en liberté. Il a plu, le sol est détrempé et est rendu boueux par le piétinement des chevaux et de tous ces hommes.

Ce jour là, le soir, nous avons eu droit, pour la première fois, à une distribution de pain. Les hommes devaient se ranger par cinq. Un pain était remis à l'un de chaque groupe de cinq. Il s'agissait surtout de rester groupés avec l'homme qui avait reçu le pain, c'était lui qui devait le partager en cinq parties égales.

Ensuite, nous avons dû prévoir et faire le nécessaire pour dormir la nuit. Nous avons d'abord cherché un endroit moins boueux qu'ailleurs. Nous étions un groupe de neuf camarades qui s'entendaient bien. Nous, nous sommes organisés rapidement, chacun a prêté sa toile de tente. Avec les neuf toiles de tentes réunies et quelques perches, nous avons confectionné une tente, ce n'était pas un palace, mais elle pouvait nous abriter tous les neuf.

Le sol était vraiment froid et humide, ce n'était pas engageant de se coucher directement sur la terre. Nous avons coupé des brassées de branchages, dans un petit bosquet voisin, nous avons recouvert entièrement le sol intérieurement de notre tente d'une couche épaisse de branches feuillues.

Ce n'était pas un matelas " Pullmann ", mais quelques centimètres de branchages et de feuilles, nous isolaient un peu du froid et de l'humidité du sol. Fourbus, nous avons

dormi un peu. De temps à autres, nous étions réveillés, par les gardiens qui parlaient en faisant leurs rondes dans le camp. Parfois, c'était les chevaux, en liberté dans l'enclos, qui venaient reniffler notre tente.

Très tôt, le matin, le froid m'a réveillé, mon corps était tout engourdi. L'humidité remontait du sol et la température était très basse, cette nuit de juin.

A part, la distribution du pain, hier soir, nous n'avons plus été ravitaillés à Ebersheim. Heureusement que nous avons encore quelques boîtes de boeuf (singe) nous les partageons parcimonieusement, il nous faut prévoir l'avenir.

Le 30 juin 1940, nous quittons EBERSHEIM (68) à pied, escortés par nos gardiens. Nous prenons la direction de Strasbourg. le trajet est long et pénible avec le barda sur le dos. Les gardiens continuent de hurler, ils menacent les traînardes. Ces prisonniers français qui traînent, ne le font pas par plaisir, mais, nous sommes tous fatigués et sous-alimentés. Les plus faibles souffrent plus que les autres et ont du mal à suivre la cadence des hommes de tête. Il faut dire aussi que certains s'étaient trop chargés de conserves et d'autres objets parfois inutiles. Ils sont obligés de se délester un peu. Les abords de la route étaient jonchés d'objets divers. Cela a été une aubaine, pour ceux qui n'avaient pas grand chose. Notre petit groupe de copains a pu ramasser quelques boîtes de conserves et refaire notre stock qui avait bien diminué.

Les gardiens continuent de crier et donner des coups de crosses aux traînardes. Des coups de feu ont été tirés en direction des prisonniers qui s'écartaient de quelques mètres de la route.

Sur notre parcours, nous traversons des villages, qui n'ont semble-t-il pas été évacués. Nous avons été bien accueillis par la population. Souvent, des femmes et des enfants venaient vers nous et nous distri-

buient des casse-croûte et des boissons.

Les soldats allemands étaient hargneux, furieux, ils bousculaient femmes et enfants méchamment. Je crois, qu'ils étaient jaloux de voir que nous étions encore bien considérés par la population Alsacienne.

En cours de route, en traversant un village, avec un camarade, nous avons profité d'un moment d'inattention des gardiens, pour pénétrer dans une petite épicerie dont la porte se trouvait dans l'angle de la maison. Nous avons encore un peu d'argent français, l'épicière a bien voulu nous remplir nos bidons de vin blanc. Nous avons rejoint nos camarades dans la colonne. Nous avons bu chacun un peu de vin, à la santé des Allemands. Il était très bon ce petit vin d'Alsace, il nous a donné des ailes pour continuer notre route.

Camp d'Erstein (Bas-Rhin)

Enfin, nous arrivons à Erstein (Bas-Rhin). Nous cantonnons dans un champ vallonné, le terrain est bien sec et recouvert de mousse. C'est un tapis moelleux. Notre tente a été vite montée.

Nous n'avons pas encore été ravitaillés, heureusement nous avons encore quelques boîtes de conserves. Combien de temps va encore durer ce régime de marche ou crève. Nous ne mangeons pas à notre faim, volontairement pour subsister le plus longtemps possible durant cette période de disette.

1^{er} juillet 1940 arrivée à Strasbourg

Le 1^{er} juillet 1940, nous partons d'Erstein, toujours à pied, en direction de Strasbourg. Environ une vingtaine de kilomètres à parcourir.

Tout le long de notre parcours, nous avons été bien accueillis par les habitants, qui nous regardaient passer.

Je me souviens, en arrivant dans les faubourgs de Strasbourg, une jeune femme s'est avancée vers nous, bravant la présence des Allemands, elle nous a dit à haute voix : " Ne vous en faites pas les gars, les Boches n'ont pas encore gagné la guerre, celle-ci continue avec nos Alliés ".

Enfin, nous rentrons dans la ville de Strasbourg que je ne connais pas. La ville a été évacuée, les habitants ne sont pas encore revenus, les rues sont désertes et les magasins sont fermés.

(A suivre)

NOUVELLES ET AMITIES DE...



– Jean FORGET, 53200 Château-Gontier. Nous avons appris par tes soins la distinction accordée à G. LAUNAY (Médaille de Reconnaissance de la Nation). Tu as reçu toi-même une distinction de Reconnaissance de la Fédération et nous vous en félicitons tous les deux.

– Madame Madeleine PERIES, 09160 Prat-Bonrepoux. Merci de nous donner des nouvelles de Joseph à qui nous souhaitons une meilleure santé.

– Mesdames Geneviève HERARD, 10260 Fouchères et Simone ARGOUD, 78230 Le Pecq.

Vos amis ne vous oublient pas.

– Yves SARRAILLET, 64000 Pau, 90 ans. C'est le Cap Horn de la vieillesse. Bon franchissement et compliments de tous tes amis.

– Fernand KLEIN, 74420 Habère - Poche. Merci de nous lire toujours avec tant d'intérêt.

– Une belle carte postale de Rosa JANNESSON nous est venue de son pays natal. Tous ses amis l'embrassent.

– Madame M. MAYRAN, 78600 Maisons-Laf-

fitte. Nous gardons le souvenir d'André. Il est encore près de nous.

– Madame Juliette BAYSSAT, 69100 Villeurbanne. Tout va bien dans les comptes. Merci encore.

– Yvon BENOIT, 10420 Les Noes près Troyes. Nous sommes heureux d'apprendre que ta santé est rétablie et que tu vas pouvoir envisager prochainement un voyage à Stuttgart.

– Madame Renée CLAUDEL-JUROT, 88500 Mirecourt. Merci de votre gentille lettre qui nous a fait grand plaisir.

– Robert LEFEBVRE, 59290 Wasquehal. S'est bien comporté pendant la canicule. Son neveu l'a surveillé comme un fils.

– Stéphane DELATRE, 17400 Saint-Jeand'Angély. Il n'existe pas de fiche au nom de VISSE. Les archives ont été très sensiblement réduites au cours de nos trois déménagements. Voici l'adresse de l'U.N.E.G. (Union Nationale des Evadés de Guerre) au 42, rue du Louvre, 75001 Paris (téléphone : 01 42 33 01 72), M. Louis DALIN.



NOS PEINES

Depuis la dernière édition de notre journal " Le Lien " nous avons appris les décès de :

– Pierre GAY, 92500 Rueil, le 11 juin 2003.

– Raymond MILLERIOUX, 45500 Gien, le 9 mai 2003.

Le Bureau de l'Amicale présente ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTEMENT. – I. Combattus. – II. Océanote. – III. Menuisier. – IV. Bas - Es - Si. – V. Intérêt. – VI. Nire (Rein) - Rie. – VII. Equeutant. – VIII. Eue - Oh. – IX. Sélective.

VERTICALEMENT. – 1. Combinées. – 2. Océanique. – 3. Menstruel. – 4. Bau - Eec. – 5. Anier. – 6. Tasse - Tôt. – 7. Tui - Trahi. – 8. Utes - In. – 9. Serinette.

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X
DES STALAGS
Rédaction - Administration : Marcel MOURIER
1, rue des Frères Bolifraud, 95220 Herblay - Tél. : 01 39 97 42 62
Compte Chèques Postaux : 4 841 48 D Paris
AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V B - X A B C



Stalags V B - X A B C

Courrier de l'Amicale



Nous avons repris nos habitudes et nos retrouvailles tous les premiers jadis du mois au "Royal Trinité".

Nous espérons un petit mot de votre part pour nourrir la rubrique du "Courrier de l'Amicale" et que tous ceux qui le peuvent joignent un petit chèque afin de nous permettre d'éditionner notre "Lien".

Merci à :
- Madame Louis FEVRIER, 74600 Siorez de Ribécourt, Marcel MOURIER, en souvenir de son camarade Louis, vous souhaitez bien le bonjour et vous espérez tous en bonne santé.

- Madame Annie PINEAU - CORABOEUF, 91300 Massy, à la joie de vous annoncer la naissance le 7 juillet dernier de sa petite-fille prénommée Julia. Toutes nos félicitations aux parents et grands-parents et nous souhaitons beaucoup de bonheur à ce petit bout de chou qui leur fait un peu oublier les peines de ces derniers mois.

- Notre ami Marcel MOURIER est heureux de vous annoncer qu'il est à nouveau arrière-grand-père d'un petit Zakari né au mois de juillet dernier et qui a déjà fait un grand voyage car habitant l'Afrique du Sud il est venu avec sa mère et sa soeur rendre visite à sa famille habitant la région parisienne.

- René VALDENNAIRE, maison de retraite à 88290 Saulxures-sur-Moselle, nous envoie sa cotisation de sa maison de retraite où il ne pensait pas être obligé d'y rentrer si vite avec son épouse. Nous souhaitons très sincèrement qu'ils s'adaptent rapidement à leur nouvelle vie.

- Lucien BAURON a dû être hospitalisé définitivement en maison de cure de l'hôpital d'Autun. Son courrier doit donc parvenir chez sa fille : Madame Christiane MILLET, "Runchy", 71190 Mesvres.

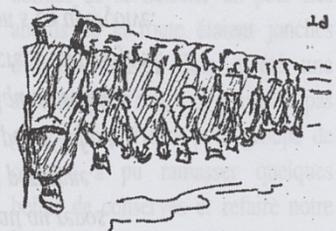
- Jean PIETRA, 54300 Marainviller, envoie ses amitiés à tous ses camarades.

- Madame Raymonde PELEGRIN, 55100 Verdun. Merci pour notre Caisse de Secours.



Enfin, dans chaque pièce, on trouve deux grandes tables et quatre bancs, c'est peu pour quarante guidams dont beaucoup, heureusement restent sur leur lit l'hiver, dans la cour l'été.

(Suite du numéro 580)



A une extrémité de ce camp, côté porte, on trouve le caserne-ment et les bureaux des Wachtmans surmontés d'un drapeau à croix gammée. Du côté opposé, une autre baraque aux usages multiples : local de l'Homme de confiance, pièce de réserve et de distribution des colis. Théâtre, chapelle, bibliothèque, salle de jeux (?) bref, toutes destinations plus ou moins nécessaires à la gestion de ce village de captifs.

La promiscuité s'avère rapidement plus pénible que dans le vieux château où l'on pouvait trouver des refuges pour rêver, réfléchir, cacher ses peines, ses moments de détresse, ses problèmes familiaux. Ici, toute la vie est commune... Celui qui veut écrire à sa dulcinée doit se goinfrer le sordide matérialisme de Machin qui gémit sur ses maux d'estomac. Truc qui n'arrête pas de casser les roubignoles de ses voisins avec son turt dans le civil. Chose qui dégoise sans arrêt sur sa virilité en chômage... Il faut renifler le tortore des uns, le tabac des autres, les cris, les troisèmes... les chants, les cris, les engueulades, les provocations, les blagues de garçon de fangenen (prisonniers de guerre) renouvelles périodiquement, orment toutes les portes, y compris celles des cabinets... C'est dingue ce que nos zigouillards doivent faire ou ne pas faire pour commander à ce tartenpion : se sougortifées... On attribue des prix littéraires sans lendemain... Dans les cinémas jadis silencieux, quand le fulminant, aux actualités, essaie de justifier son besoin d'expansion territoriale, des voix s'élèvent :

- On va t'en chier des colonies !...
Et personne ne proteste plus par des "Chut ! Chut !" courroucés.

Car le commandement n'est plus le même... Sans avoir la mécanique machiavélique de Spada, le nouveau chef de camp est plus strict... C'est la vache sournoise qui succède à la vache landaise...

D'ailleurs, les ordres émanant du Gral (Comte) Von Noipberg, Major commandant le Stalag V A, ne laissent pas de place au laxisme... Ses "Avis", en français et en allemand, à l'attention des Belges (Français) Krriegsge-zösischen (Belges) et Français... On accroche son espérance à des petits riens... Des changements de comportement... Un mot... Un signe... Un clin d'oeil compliqué... L'armée de l'armistice s'ennerve... Elle en rêve de la rlflette... Les cigales chantent dans des salles de spectacles trifortifées... On attribue des prix littéraires sans lendemain... Dans les cinémas jadis silencieux, quand le fulminant, aux actualités, essaie de justifier son besoin d'expansion territoriale, des voix s'élèvent :

- On va t'en chier des colonies !...
Et personne ne proteste plus par des "Chut ! Chut !" courroucés.

Par habitude, il a choisi le coin extrême de la pièce et l'emplacement du dessous, c'est plus discret... Son coéquipier de lit, à l'étage supérieur, est un "vieux" d'une quarantaine d'années... Un



(Suite en page 2)